

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 2 OCTOBRE

POLITIQUE ITALIENNE

Il appartenait à la diplomatie « fin de siècle » de nous dévoiler les mystérieux dessous de la politique européenne par l'étrange procédé de l'interview.

Le prince de Bismarck, après sa chute, n'a pas dédaigné ce mode de communication avec l'opinion publique.

Un ancien ministre des affaires étrangères de la République, M. Spuller, l'employait tout récemment.

A son tour, M. Crispi utilise cette publicité internationale. Toute la presse apprécie et commente ses déclarations.

Elles apparaissent d'autant plus optimistes qu'on ne s'attendait guère, après les actes du premier ministre du roi Humbert, à une manifestation aussi spontanée, aussi généreuse, aussi ardente de sentiments d'amitié envers les Français.

« Soyons frères », a conclu M. Crispi. Évitions les discussions blessantes ; écartons les malentendus ; resserrons les liens entre deux peuples que rapprochent la communauté d'origines et de glorieux souvenirs.

Ce n'est point l'Italie qui désire la guerre ; si elle a adhéré à la triple alliance, c'est en vue du maintien de la paix. M. Crispi croit à la paix ; il se porte même garant des sentiments pacifiques de l'Allemagne.

L'Europe ne redoute que quelque coup de tête de la France. Qu'elle ne bouge pas et personne ne bougera. Il est vrai que l'Europe pousse ses armements jusqu'à la ruine... mais c'est uniquement par amour de la paix. Que la France donne le signal du désarmement, et M. Crispi profitera du « moindre coup de pouce primordial » pour lancer l'Europe dans la voie du désarmement.

Le roi Humbert n'aime-t-il point la France comme sa seconde patrie ? Et M. Crispi ne professe-t-il point pour elle une admiration plus forte encore que son amour ?

Franchement, toutes ces déclarations devraient nous aller au cœur ; il n'y a que sous le beau ciel azuré de Naples qu'on puisse rêver ainsi d'amour en politique....

Rêver ? oui, M. Crispi a dû se bercer d'illusions dorées qui lui ont fait oublier un instant la froide et sombre réalité. Depuis vingt ans, la politique du gouvernement italien s'est associée à ce travail de discussion, d'irritation, de haine, d'isolement entrepris par l'Allemagne contre la France.

Le cabinet Crispi s'est signalé par un redoublement de zèle dans la collaboration de cette conspiration permanente contre la « nation sœur ».

On n'a point oublié en France les révélations de « l'Italie qu'on voit et de l'Italie qu'on ne voit pas » ; les actes du gouvernement italien, les agissements de M. Crispi tout particulièrement ont froissé justement le sentiment national.

Il est donc tout naturel que l'explosion soudaine des sentiments d'amour et d'admira-

tion à l'égard de la France du diplomate qui gouverne la patrie de Machiavel, cause une stupéfaction générale.

Les fonds italiens bénéficient de cette déclaration soudaine d'un amour latent, en tout cas inconnue jusqu'à ce jour. Avant-hier, la rente montait d'un franc. Peut-être gagnera-t-elle plusieurs points sous l'influence des révélations inattendues de M. Crispi. Peut-être trouvera-t-on maintenant des souscripteurs français pour l'émission des 400,000 obligations destinées à la construction des chemins stratégiques de l'Italie méridionale, qu'approuve un décret royal du 28 septembre, Berlin n'ayant pas voulu placer ses thalers dans l'émission antérieurement et vainement tentée pour ce même but ?

Mais l'opinion publique en France se réserve. Elle attendra pour apprécier la portée et la valeur des déclarations de M. Crispi que les événements les confirment. *Acta non verba*. La prudence, la sagesse, nous dictent impérieusement ce mot d'ordre.

Jusqu'ici la France n'a pas eu à se féliciter de la politique de nos voisins des Alpes. Il est regrettable que M. Crispi ait attendu si longtemps, malgré son amour passionné de la paix et son admiration pour ses « frères » français, pour faire connaître *urbi et orbi* ses tardives sympathies. Elles auraient eu plus d'autorité et plus d'effet à se manifester par la voie diplomatique, plutôt que par un interview.

Attendons donc la solution des intéressants problèmes actuellement à l'étude : le renouvellement des traités de commerce, le protectorat tunisien et autres qui surgissent à l'horizon diplomatique.

Attendons surtout l'expiration du traité de la triple alliance, en 1892. Nous pourrions alors sortir de notre réserve après nous être assurés que les actes de la politique italienne auront justifié, confirmé les déclarations d'amour du grand ami de M. de Bismarck.

EDMOND ROBERT.

INFORMATIONS

Les journaux de la Triple Alliance continuent à faire chorus avec les républicains à propos de la lettre du Comte de Paris.

Le *Wiener Tagblatt*, la *Gazette allemande*, la *Wolkeszeitung*, l'*Extrablatt*, organes tout à fait hostiles à la France, s'empressent de faire le jeu des républicains. Ces feuilles exotiques, dévouées dans leur pays à la Monarchie, seraient navrées que la France cessât d'être aux mains des républicains.

« Nous avons le plus grand intérêt à ce que la France reste en République, écrivait Bismarck au comte d'Arnim, pour qu'elle reste faible, désorganisée et sans alliances. »

Les feuilles de la Triple Alliance manqueraient donc totalement à leur mission si elles n'affectaient pas de combattre toute idée de restauration monarchique en France.

La République est le seul régime qui convienne à nos adversaires ; elle satisfait pleinement tous ceux qui nous souhaitent de rester isolés.

UNE QUESTION

M. de Saint-Genest engage, dans le *Figaro*, les monarchistes à se résigner à un régime qu'ils ne peuvent décidément pas remplacer.

Qu'aurait répondu M. de Saint-Genest si, pendant la guerre, où il a fait très noblement son devoir, on était venu lui dire : « Résignez-vous à subir la domination des Allemands, puisque vous ne pouvez décidément pas les battre ? »

UN ESPION

On télégraphie de Nancy, 1^{er} octobre, à la France :

« Le secrétaire général de la préfecture de Nancy, accompagné par un agent de la sûreté, vient de faire arrêter, en gare de Nancy, un individu de nationalité française, ancien officier de cavalerie rayé des cadres de l'armée, au moment où, descendant du train venant de Belfort, il se préparait à prendre le train-poste de Paris.

« Cet homme, filé par un agent spécial, avait été signalé comme ayant suivi pas à pas le général de Miribel dans sa tournée d'inspection dans l'Est. La correspondance volumineuse qu'il avait envoyée sur tout le parcours avait particulièrement attiré sur lui l'attention.

« Deux grosses malles lui appartenant ont été saisies et fouillées ; elles étaient à double fond et contenaient de nombreux documents manuscrits et dessins confirmant l'inculpation d'espionnage relevée contre lui.

« Ces documents, de la plus haute importance, ont été remis à M. Degoutin, à l'état-major du 6^e corps. »

LE MONUMENT DE BERLIOZ

On a inauguré, dimanche dernier, la statue élevée à la mémoire d'Hector Berlioz, à la Côte-Saint-André, sa ville natale.

Dès le matin, le petit bourg dauphinois, superbement pavé, avait été envahi par la foule des admirateurs de Berlioz, qui, pour être là, avaient surmonté bien des difficultés, car le coteau au flanc duquel s'élevait la Côte-Saint-André est à cinq kilomètres du chemin de fer.

M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, est arrivé de Vienne à onze heures. Il était accompagné de M. Reyer, représentant l'Institut ; de M. Robert, préfet de l'Isère ; des députés et sénateurs de l'Isère ; des membres du comité d'érection de la statue de Berlioz.

La fête s'est prolongée fort longtemps et s'est terminée par un banquet à la suite duquel les discours n'ont pas manqué. On a célébré la poésie, la musique et la.... politique, naturellement : on en fourre partout.

MORT D'ALPHONSE KARR

Alphonse Karr est mort avant-hier à midi, dans sa Maison-Close de Saint-Raphaël. Bien que le maître fût assez souffrant depuis plusieurs jours, rien ne faisait prévoir un aussi tragique et prompt dénouement.

Alphonse Karr est mort victime de son im-

prudence. Le mardi précédent, l'ouragan qui s'était déchaîné sur le littoral, la pluie qui faisait rage ne le retinrent pas ; il était bien portant et sortit dans son jardin où il resta tête nue et en manches de chemise, donnant, comme d'habitude, sous l'orage, à ses chères fleurs ses soins journaliers.

Quittant son jardin, il prit un bateau et alla, recevant sur son corps d'athlète la pluie du ciel, relever des palangres, sortes de lignes très en faveur dans le pays. Puis il rentra, mouillé jusqu'aux os, trempé jusqu'à la moelle. Ses enfants lui donnèrent le conseil de se changer ; il n'en fit rien et garda ses vêtements ruisselants d'eau. Il avait confiance dans sa robuste constitution, ne craignant ni vents ni tempêtes, ne redoutant ni la pluie ni le soleil, et quand on essayait de lui démontrer toute l'imprudence de sa conduite, il répondait : « Qu'ai-je à craindre ? rien ! Vous voyez bien, au contraire, que cela me réussit. » Il faisait alors allusion à ses quatre-vingt-deux ans. Il était né le 24 novembre 1808.

Le surlendemain, toutefois, il dut s'aliter. Une fluxion de poitrine s'était déclarée. Cette fois, le colosse avait, dans la maladie, trouvé son maître. Cependant le docteur Bontems, qui le soignait, parvint à enrayer le mal. La science à son tour aurait raison de la fluxion de poitrine, mais des complications survinrent sous la forme de paralysie du poumon. Celle-ci se manifesta au dernier moment. Lundi, en effet, Alphonse Karr allait beaucoup mieux. L'espoir était revenu. Dans son entourage même, on croyait tout danger conjuré. Ce n'était malheureusement qu'une illusion.

Mardi matin, le malade perdit connaissance, c'est à peine s'il put reconnaître sa fille ; ses yeux se voilèrent ; il essaya de parler. On crut comprendre les derniers mots qu'il articula : « Je sens que je vais mourir. »

A partir de ce moment l'agonie commença. Elle dura jusqu'à midi, heure à laquelle l'auteur des *Guêpes* rendit le dernier soupir, entouré de M^{me} Léon Bouyer, sa fille, de son gendre et de ses trois petits-enfants.

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE A VIENNE

Vienne, 1^{er} octobre. — L'empereur Guillaume est arrivé à l'heure fixée. Il a été reçu à la gare par l'empereur François-Joseph en compagnie des archiducs Albert, Guillaume et Renier. Les souverains se sont embrassés très cordialement à deux reprises. L'empereur d'Allemagne a serré la main aux archiducs, puis est parti en voiture avec ses hôtes à la Hofburg au milieu des acclamations de la foule.

On a remarqué toutefois que les vivats ont été sensiblement plus nourris lorsque le monarque autrichien passa seul pour se rendre à la gare, que lorsqu'il revint accompagné de son allié.

L'empereur Guillaume paraissait très flatté des frais faits en son honneur. La cordialité avec laquelle il a été accueilli aujourd'hui contraste, en effet, avec la réception vraiment froide qui lui fut faite il y a deux ans.

NOUVELLES MILITAIRES

Le vélocipède, admis désormais dans l'armée, l'est officiellement depuis quelques semaines dans la marine.

Le vice-amiral Gervais a, ces temps derniers, à Brest, engagé vivement les officiers de marine placés sous ses ordres, lieutenants et enseignes de vaisseau, à faire des excursions en bicyclette sur les côtes de l'arrondissement, afin de reconnaître ces côtes; de choisir des points d'atterrissement pour les manœuvres de débarquement des fusiliers-marins, des routes propices aux marches et aux exercices des compagnies de l'escadre, etc. Il n'est donc pas rare de rencontrer dans les environs de Brest, soit isolément, soit en petits groupes, des officiers de marine montés sur des bicyclettes. C'est pendant une excursion de ce genre que M. Ungerer, l'enseigne de vaisseau du *Marango*, a disparu ces jours derniers.

CHANGEMENTS DE GARNISON EN ALGÉRIE

Les manœuvres de Kabylie, dirigées par le général Fanre-Bignet, commandant la subdivision de Dellys, ont commencé dimanche 28 septembre.

A l'issue de ces manœuvres, les corps de la division d'Alger effectueront leur changement annuel de garnison.

Ces corps se trouveront ainsi répartis :

1^{er} zouaves : 4^e bataillon à Fort-National, 4^e compagnie à Alger; 2^e, 3^e bataillons et dépôt à Alger; 4^e bataillon en entier à Médéa; 4^e compagnie du 2^e bataillon à Coléa.

4^e tirailleurs : 1^{er} bataillon à Dellys, Tizi-Ouzou, Aumale, Dra-el-Mizan; 2^e bataillon à Miliana, Ténès, Teniet-el-Haad, Cherchell; 3^e bataillon à Blida, Orléansville; 4^e bataillon à Ouargla, Laghouat, Boghar; dépôt à Blida.

1^{er} chasseurs d'Afrique : 1^{er} et 2^e escadrons à Laghouat; 3^e, 4^e, 5^e escadrons et dépôt à Blida.

3^e chasseurs d'Afrique : 2^e, 3^e, 4^e escadrons et dépôt à Mustapha; 1^{er} et 5^e escadrons à Orléansville.

2^e bataillon d'Afrique : les compagnies de ce détachement, qui doivent être prochainement rapatriées du Tonkin, seront réparties ainsi qu'il suit :

Etat-major, dépôt et deux compagnies à Laghouat; une compagnie à Djelfa-Bou-Saâda (division d'Alger), une compagnie à Batna; une compagnie à Biskra; une compagnie à Kenchela (division de Constantine).

4^e compagnie de fusiliers de discipline à Aumale;

1^{er} régiment de spahis à Médéa, un escadron à Teniet-el-Haad.

6^e compagnie de cavaliers de remonte à Blida (un détachement dans chacune des places de Mustapha, Miliana et Aumale).

14^e et 20^e batteries du 12^e d'artillerie à Alger; 18^e batterie du 12^e d'artillerie à Miliana.

7^e compagnie des 4^e et 12^e escadrons du train à Mustapha.

11^e compagnie du 1^{er} pontonniers, 4^e compagnie du 17^e bataillon du génie, 19^e section de secrétaires d'état-major, 19^e section de commis et ouvriers d'administration, 19^e section d'infirmiers militaires, 1^{er} compagnie de gendarmerie à Alger; 2^e compagnie de gendarmerie à Blida.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

M^{me} MAUBERT

La mort vient de faire un vide bien grand dans une honorable famille de notre ville, et non moins sensible pour toutes les Œuvres catholiques de Saumur.

Madame veuve Maubert-Neustedt a succombé avant-hier, emportée par une maladie de quelques jours seulement.

Notre population connaît le zèle de M^{me} Maubert pour les Œuvres, son intelligence dans leur direction, son dévouement pour leur procurer les moyens d'existence et son désintéressement personnel. Là ne se bornait pas son activité. Pour elle, l'argent était certes un grand nerf pour ces institutions, mais elle prêchait en paroles et surtout d'exemple que le concours actif et personnel était de première nécessité; et elle se multipliait sans calculer jamais ses forces ni sa santé. Excellamment douée sous le rapport musical, fille et sœur d'artistes émérites, artiste elle-même, M^{me} Maubert, dans les patronages, prenait la direction des soirées musicales que les jeunes sociétaires organisaient, et se chargeait de former les exécutants et les interprètes avec une abnégation, un zèle dont elle aura sans doute déjà reçu la récompense.

Hier, ses obsèques ont été l'occasion d'une manifestation véritable de sympathie et de respectueuse affection. Car elle était aimée de tous ceux qui avaient été en rapport avec elle. L'église de Nantilly était trop étroite pour contenir la foule venue pour rendre un dernier témoignage de reconnaissance à cette femme de bien qui a été la providence discrète de nombreux nécessiteux.

Tout le clergé de la ville précédait son cercueil et est venu prier pour la bienfaitrice. Les enfants des patronages se pressaient autour du catafalque et de nombreuses couronnes recontraient le cercueil.

Divers morceaux de chant religieux et d'orchestre ont été exécutés pendant l'office par des amateurs et des professeurs amis.

Toute cette nombreuse assistance lui a fait cortège jusqu'à sa dernière demeure.

MUSIQUE MUNICIPALE

La Musique Municipale de Saumur se fera entendre dans le Square du théâtre, dimanche prochain, 5 octobre, à 8 heures du soir.

Programme

1. *Anjou, feu!* pas redoublé..... HÉRARD.
 2. *Le Cheval de bronze*, fantaisie... AUBER.
 3. *Fesche Geister*, valse..... GOUNLS.
 4. *Les Mousquetaires au Couvent*, fantaisie..... VARNET.
 5. *Les Deux Amis*, polka pour deux clarinettes..... SELLEWICK.
- Le Chef de musique,
V. MEYER.

TOUJOURS LES TRAMWAYS!

Hier soir, vers 3 heures 1/2, le cheval attelé au coupé du général Jacquemin, en glissant sur les rails du tramways, s'est abattu rue d'Orléans, en face la rue Saint-Jean. Le brancard de la voiture s'est brisé.

La personne qui était dans la voiture n'a eu aucun mal, mais elle a été obligée, pour se rendre à la gare, de prendre l'omnibus.

PERMIS DE CHASSE

Il a été délivré, à la Sous-Préfecture de Saumur, 1,498 permis de chasse.

Depuis le commencement de l'année jusqu'à ce jour, on a donné 1,123 permis.

A la même époque, l'année dernière, il y avait eu 1,408 demandes.

LE CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE D'AMATEURS DU « FIGARO »

Dans le Concours de photographie d'amateurs que le *Figaro* a organisé, nous voyons figurer deux de nos compatriotes saumurois : M le docteur G. U. Bonjour avec une épreuve d'instantané : *Une batterie d'artillerie montée* (médaillon de bronze), et M. Jagot avec une épreuve d'instantané : *Un régiment en marche* (accessit).

Les concurrents étaient fort nombreux et le jury, dont faisait partie M. Nadar, s'est appliqué à rechercher les épreuves qui, tout en dénotant bien entendu un caractère réel d'instantanéité, se recommandaient par le choix du sujet, l'arrangement des personnages, l'originalité du tableau reproduit. Les membres du jury n'ont pas voulu s'arrêter aux tours de force obtenus par des appareils perfectionnés. En agissant ainsi, ils ont affirmé que la photographie n'est pas une science banalement mécanique, mais un art délicat dans lequel l'intelligence et le goût ont une large part.

La ville de Saumur a donc été très bien partagée, et nous en félicitons sincèrement nos honorables compatriotes.

DIRECTION DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES DE MAINE-ET-LOIRE

Le service du transport des dépêches en voiture de Martigné-Briand à Vihiers est mis en adjudication.

Les personnes qui désireraient prendre connaissance des conditions et charges de l'entreprise pourront se présenter aux bureaux de Martigné et de Vihiers, entre 10 heures du matin et 4 heures du soir, jusqu'au 12 octobre.

Le service du transport des dépêches en voiture de la gare du Vaudelnay à Neuil est mis en adjudication.

Les personnes qui désireraient prendre connaissance des conditions et charges de l'entreprise pourront se présenter aux bureaux du Puy-Notre-Dame et de Neuil, entre 10 heures du matin et 4 heures du soir, jusqu'au 12 octobre.

THÉÂTRE DE SAUMUR

On annonce, pour le jeudi 9 octobre, une représentation de *Gentil Bernard*, avec le concours de M^{lle} Jane May et de plusieurs artistes des théâtres de Paris.

Un célibataire ennemi du célibat

On cherche depuis plusieurs mois les moyens propres à combler dans le budget un déficit de quinze millions, conséquence du dégrèvement opéré sur les propriétés non bâties.

Naturellement, les républicains désirent avant tout épargner leurs amis; c'est donc dans la bourse des cléricaux et des conservateurs qu'ils iront puiser au moins les principales ressources. Les congrégations religieuses, nous l'avons déjà dit, voilà les principales victimes. Leurs biens seront frappés d'un nouvel impôt, dit *droit d'accroissement*. Ces communautés versaient déjà au Trésor la taxe annuelle de la mainmorte; à l'avenir, elles paieront deux fois pour une.

Mais cela ne suffit pas encore aux sectaires qui détiennent le pouvoir. Leur dessein, bien arrêté, c'est d'éteindre par la ruine les congrégations.

Un projet dans ce sens vient d'être soumis au congrès de la réforme judiciaire. L'auteur de la proposition est M. Victor Jeanvrot, conseiller à la Cour d'appel d'Angers. Le magistrat franc-maçon s'est fait interviewer comme un véritable homme d'État par un rédacteur du *Matin*, et lui a fourni des renseignements dont voici le résumé :

« La réforme proposée par M. Jeanvrot, dit le *Matin*, se résume en quelques mots; elle consiste à limiter les droits de tester des célibataires. » De l'avis du conseiller à la Cour, les richesses des congrégations augmentent trop; ôtez aux membres qui en font partie, à ceux qui n'ont pas de descendance directe, la liberté de disposer de leurs biens, et l'abus cessera promptement.

La franc-maçonnerie se compose également d'associations qui possèdent des loges, des temples, des propriétés en un mot; M. Jeanvrot ne trouve point que ses frères... soient trop ri-

21 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

MOEURS MARITIMES

FLOT ET JUSANT

PAR PIERRE MAEL.

Sur ces paroles, Pierre était parti. Il avait couru tout d'une traite de Lorient à Paris et de Paris à Granville. Il avait, le cœur battant d'émotion, frappé à la porte. Jeanne en personne était venue lui ouvrir.

Mais, à sa vue, l'officier de marine avait tressailli.

La Jeanne qu'il avait connue jusque-là portait des atours de demoiselle. Celle qu'il retrouvait était vêtue en paysanne du Finistère, le pays de son père. Et sous cette rustique toilette, mise à dessin pour détourner toute démarche du jeune homme, elle était merveilleusement belle.

Il ne perdit pas de temps aux préambules.

A peine eut-il embrassé Mariannik et appuyé respectueusement ses lèvres sur le front brûlant de Jeanne, qu'il aborda le sujet de sa visite.

— Mère, — il nommait sa nourrice « mère », — je viens te demander mon bonheur, — en ce monde et dans l'autre.

Et il riait, avec des larmes dans le fond des yeux.

Jeanne avait deviné et... pâli. Elle s'était détournée, tremblante, à la pensée de ce qui allait se dire. Déjà sa mère, pleine de condescendance, avait répondu avec la familiarité qu'elle devait à la maternité de l'allaitement :

— Ton bonheur, mon gars? Demande. Que te faut-il pour cela?

Pierre, palpitant, s'était écrié :

— Il me faut Jeanne pour femme!

Avant même que Mariannik pût répondre, la jeune fille s'était avancée, rigide, blanche comme sa guimpe de batiste :

— Monsieur le comte L'Olonnois, — dit-elle de sa voix grave et qu'elle essayait de rendre dure, — je ne vous aurais jamais cru capable de railler une femme.

Et lui, bouleversé :

— Jeanne! Moi, vous railler!

— Oui. En me parlant d'amour, vous me donnez la mesure de l'estime que vous m'accordez. Il est une chose que vous ne devez pas ignorer, c'est que Jeanne Le Tiauek ne

peut pas être votre femme.

L'officier frémit. Il considéra la jeune fille avec stupeur.

— Ne peut pas!... Et pourquoi donc ne le peut-elle pas?

— Les raisons, vous les savez comme moi. Il y a entre nous deux une distance que rien ne peut amoindrir. Songez à votre rang et à votre situation; rappelez-vous que je suis une fille sans fortune.

Il l'interrompt avec une colère qui montrait la détresse de son cœur :

— Hé! qu'importe tout cela! En quoi puis-je y trouver un obstacle? Je vous aime, et si vous m'aimez, il n'est pas d'obstacles entre nous. La fortune? J'en ai assez pour faire face aux vingt-cinq mille francs qu'exige le règlement. Et, quant au reste...

Il s'abandonna à l'élan de sa passion, fut tour à tour tendre et suppliant, ou emporté et irascible. Rien n'y fit. La fille des pêcheurs garda sa fierté de race, fierté excessive, à coup sûr, et, pour complaire à ce sentiment cruel, elle sacrifia son propre cœur et celui du pauvre Pierre.

La douleur exaspéra celui-ci.

— Soit! rugit-il, vous ne voulez pas. Soyez

assurée que je suis aussi fidèle à une parole que vous pouvez l'être vous-même. Je ne me marierai pas ailleurs, et vous verrez ce qu'il advient d'un désespéré comme moi.

Il s'enfuit, laissant la mère et la fille en proie à la plus amère anxiété.

A Paris, où il s'empressa de se rendre pour étourdir son chagrin, il se jeta à corps perdu dans les distractions violentes. Tous les plaisirs, toutes les débauches fiévreuses l'emportèrent dans des débordements d'où il sortit toujours écoeuré et assombri. La renommée même de ses folies vint à Granville déchirer le cœur de la trop fière Jeanne. La pieuse fille souffrait horriblement. Elle qui se savait aimée, qui aimait de toutes les forces de son être, éprouva le contre-coup de ces tristesses. Elle essaya de sauver le jeune homme et lui adressa lettres sur lettres.

Il répondit aux premières, la mettant en demeure de revenir sur la farouche résolution avec laquelle elle prétendait accomplir son devoir. Et comme Jeanne entourait ses refus de toutes sortes de considérations religieuses et morales, il lui écrivit un jour, avec une sorte de brutalité, qu'il n'avait pas besoin de sermons et qu'à l'avenir, si elle n'avait pas

ches et il ne songe point à restreindre leur faculté d'acquiescer.

Mais pour se donner gain de cause dans sa guerre sourde contre les religieux et les religieuses, le F. Victor fait une charge à fond de train sur le célibat.

Il en vent particulièrement aux vieilles filles et aux veuves sans enfants, aisées, qui sont trop nombreuses et qui par voie de testament enrichissent la mainmorte ecclésiastique.

« Enfin, ajoute-il, parmi les hommes, il faut noter quelques vieux garçons se laissant, eux aussi, influencer par les sentiments de religiosité qui viennent avec l'âge et, avec l'instinct égoïste particulier aux célibataires âgés, abandonnent leurs biens temporels quand ils ne pourront plus en jouir, en échange de biens spirituels. »

On croirait que ces idées et ce projet sortent du cerveau d'un père de famille chargé d'enfants. Point du tout, M. Jeanvrot est célibataire, et célibataire déjà sur le retour; il doit bien friser la cinquantaine: par conséquent il se prend lui-même dans ses propres filets.

Si les célibataires d'un certain âge — à 50 ans — sont sujets à caprices, on pourrait bien supposer de l'aveu même de M. Jeanvrot que son projet est une boutade de vieux garçon vexé. Il y aurait d'autant plus lieu de le craindre que l'élégant M. Victor en veut surtout aux vieilles filles et aux veuves sans enfants, mais non sans fortune.

Allons, M. Victor Jeanvrot, tâchez de vaincre le cœur d'une bonne vieille douairière, épousez-la, et l'on croira ensuite que vous parlez sérieusement.

F. DELAHAYE.

(Journal de Maine-et-Maine.)

A propos du n° 4 de l'Ecole Polytechnique, M. Enselme, ancien élève des Frères, et que nous avons signalé hier, un journal dit:

« Voilà qui est, pour les modestes maîtres chrétiens, un triomphe que nous sommes heureux d'enregistrer. Cela fait honneur au brillant élève admis à l'Ecole Polytechnique et aux professeurs qui se consacrent avec tant de savoir et de dévouement à l'instruction des enfants du peuple.

Les journaux républicains vont demander que l'on interdise aux élèves des Frères le concours de l'Ecole Polytechnique. »

AUX BICYCLISTES

Il vient de paraître un organe spécial, le *Cycliste belge*, dont nous signalons à l'attention de MM. les vélocipédistes le passage suivant:

« Le vélocipédiste qui se respecte ne doit corner qu'à la campagne.

« C'est se déshonorer que de faire semblable bruit en ville, où certainement, nous, les vélocipédistes, sommes toujours les gêneurs. Descendez plutôt de machine que d'implorer la

autre chose à lui dire, elle s'abstint de lui adresser des missives qu'il lui retournerait sans les décacheter.

Aussi bien tint-il parole, et, un soir, Jeanne reçut par la poste tout un paquet de ses lettres dont les enveloppes n'avaient subi aucune atteinte.

Ce fut un terrible coup pour la jeune fille. Avivé brusquement par ces événements, le mal qui couvait en elle se fit jour et progressa rapidement. Malgré l'iode et l'air salin, la tuberculose apparut insidieuse, lente, opérant son œuvre de mort. Elle ne murmura pas, ne se plaignit point, considérant, en véritable sainte qu'elle était, que Dieu lui envoyait ainsi le prix de sa lutte, la récompense des poignantes douleurs qu'elle avait su accepter et soutenir.

Mariannik ne s'aperçut du malheur qu'assez tard, un jour que Jeanne, prise en sa présence d'une toux violente, ne put dissimuler à temps son mouchoir imprégné de sang.

La pauvre mère devint folle de terreur. Elle consulta tous les médecins de Granville. Leur jugement fut uniforme, monotone comme une sentence de mort.

Alors, la nourrice écrivit à Pierre.

Moins de quarante-huit heures après, l'offi-

grâce de passer. D'ailleurs, si votre allure est modérée, vous éviterez très facilement l'obstacle.

« Les présidents des clubs devraient infliger des amendes à leurs membres accusés d'avoir corné en plein boulevard, au risque de se faire passer pour des marchands de moules ou autres denrées aussi vulgaires. »

« Marchands de moules » n'est pas mal.

L'ACHAT DIRECT DES FOURRAGES PAR LES BRIGADES

M. le ministre de la guerre vient de prescrire l'essai d'un nouveau système d'achat des fourrages nécessaires aux chevaux de la gendarmerie.

Par décision du 22 août dernier, les brigades des 10^e, 11^e et 18^e légions seront chargées d'acheter directement des fourrages dans les campagnes.

Les rapports qui parviendront ultérieurement feront connaître si l'expérimentation qui va être tentée aura donné des résultats permettant d'adopter le système.

MONTMOREAU. — Pendant la nuit de dimanche à lundi, des individus, restés jusqu'ici inconnus, ont démolé une partie de la banquette placée au bord du quai de Montmoreau et de la route départementale qui conduit à Chinon.

UN VOYAGEUR DISPARU

Samedi soir, lisons-nous dans l'*Écho de la Mayenne*, un étranger correctement mis descendait avec une voiture, un cheval et un chien chez le sieur L..., maître d'hôtel à Craon. En entrant, il déclara qu'il venait de Rennes pour faire quelques achats, et se fit servir à souper.

Après s'être restauré, il demanda la monnaie d'un billet de 100 fr. et partit pour acheter un chapeau et se faire raser. — Quand il rentra, il était tout transformé.

Il se fit éveiller le lendemain matin, déjeuna en toute hâte et partit. Depuis, on ne l'a pas revu.

Son cheval, sa voiture et son chien sont toujours à l'hôtel. Qu'est-il devenu ?

LE BOUILLON N'EST PAS NOURRISSANT

Beaucoup de personnes considèrent le bouillon pour être nourrissant et reconstituant par excellence. Par contre, elle rejettent le *boëuf-bouilli*, qui, disent-elles, a laissé dans le bouillon tous ses sucs nutritifs et n'a, par conséquent, aucune valeur alimentaire.

Erreur profonde! Le bouillon, ne renfermant presque pas de principes assimilables, n'est pas nourrissant; pris comme seul aliment, il ne fait par lui-même que retarder la mort par inanition; mais calme la soif, temporairement la faim, d'autant plus longtemps qu'il est plus riche en principes albuminoïdes;

cier accourut. Quand il vit la jeune fille sourire en lui tendant sa main amaigrie, quand il contempla l'adorable visage de cire sous son diadème de cheveux d'or, répandus autour d'elle au milieu des oreillers, tout d'un coup son cœur se brisa. Il vint tomber à genoux au chevet et couvrit de pleurs et de baisers les pauvres doigts brûlants de fièvre.

Et la mourante ne se refusa point à ces démonstrations passionnées. Maintenant que le sacrifice était fait, maintenant que de ce mutuel amour il n'allait plus rester qu'un souvenir sur la terre, et dans le ciel une affection épurée, transfigurée, de l'amante pour celui qui n'était point son époux en ce monde, Jeanne ne s'en défendait plus. Elle confessait à son « frère » d'autrefois, à son compagnon d'enfance et de jeux, de quel immense et saint retour elle avait payé, sans l'avouer, la passion peut-être trop charnelle du jeune homme.

Pour Pierre, de tels aveux ne pouvaient qu'accroître la douleur, rendre plus atroce le déchirement. A mesure que la femme s'effaçait en Jeanne, à mesure que l'être idéal et charmant se dégageait davantage de la terre, l'officier comprenait mieux ce qu'il perdait. Ses regrets se confondirent en cet unique sen-

timent d'avoir pu vivre sous le regard et le souffle d'un ange, sans rien conserver de ce contact.

(A suivre.)

BULLETIN FINANCIER

Paris, 1^{er} octobre 1890.

Les marchés de liquidation présentent en général beaucoup de fluctuations dues aux combats que se livrent les adversaires de la spéculation. Le 3 0/0 termine à 94.80; le 4 1/2 0/0 à 106.

Les actions de nos valeurs de crédit subissent des effets analogues produits par les mêmes causes.

Le Crédit Foncier se tient fermement à 4,295 et la Banque de Paris à 870.

La Banque d'Escompte à 535 et le Crédit Lyonnais à 785 se consolident.

Le Crédit Mobilier finit à 443 et la Société Générale à 506.

La Société de Dépôts et Comptes Courants ne quitte pas la cote de 600.

Parmi les valeurs minières qui attirent l'attention générale il n'en est pas qui se présente dans de meilleures conditions que la Silver Glance. La presse canadienne est unanime à féliciter les capitaux français de leur initiative, car jamais filon aussi riche n'a été mis en exploitation. L'argent natif, l'argent en sulfide permettent, disent les rapports des ingénieurs les plus compétents, d'espérer un rendement annuel de 120 0/0 pour les capitaux engagés. La Banque de l'Ouest, place du Havre, à Paris, délivre les actions entièrement libérées au prix de 25 fr.

Le marché des obligations du Chemin de fer de Porto-Rico est très suivi aux environs de 292.50.

La commission d'enquête présidée par M. Alphand s'est prononcée hier en faveur du Métropolitain, tracé Eiffel. Les actions des Etablissements Eiffel progressent à 480.

Les Chemins Economiques font 418.50.

FAITS DIVERS

Il est d'usage, dans la Monarchie prussienne, de faire apprendre un métier manuel à tous les enfants des familles princières. L'empereur Frédéric était charpentier et Guillaume II est, paraît-il, un excellent relieur. Les trois fils du prince Albert de Prusse, dont deux sont maçons et le troisième menuisier, construisent actuellement un pavillon sous la direction de maîtres ouvriers. Presque chaque jour le prince Albert vient lui-même surveiller les travaux.

A plusieurs reprises, des physiologistes ont essayé de mesurer la puissance de résistance au jeûne qu'ont certains animaux.

Le fidèle ami de l'homme, le chien, a généralement été choisi pour ce genre d'expériences.

Ce fut pour complaire à une fantaisie de la mourante, et aussi avec le secret espoir de la sauver en la plongeant plus complètement dans les bienfaisantes émanations de l'iode, que Pierre acheta en pleine propriété l'île du Grand-Bouff.

Désormais, son existence fut close. Il s'enferma avec la malade et sa mère dans cet îlot perdu que battaient les flots. Il vécut ainsi les derniers jours de cette créature adorée, qui n'appartenait plus qu'à Dieu.

(A suivre.)



Une fois même, on a cru remarquer que d'un deux chiens ayant à discrétion l'un de l'eau, l'autre du bouillon pour tout aliment, le second succombait bien avant l'autre.

On refit cette expérience.

Un chien privé absolument de toute nourriture a vécu vingt jours; un second, auquel on donnait de l'eau seulement, était encore vivant et alerte au bout de quarante.

TUÉE PAR UNE GUÊPE

Un accident des plus tristes est venu troubler une partie de plaisir entreprise par une joyeuse société dans les bois de Fausse-Repose, près Ville-d'Avray.

Un jeune fille mangeait un raisin dans lequel se trouvait une guêpe, qu'elle avala par mégarde.

La malheureuse fut piquée à l'arrière-gorge, et la plaie s'envenima si rapidement que, malgré les soins d'un médecin-major qui se trouvait de passage, elle mourut étouffée au bout d'une heure dans les bras de ses amis.

UN MILLION EN PIÈCES DE CINQ FRANCS

Vendredi, le personnel de la Banque de France à Lorient s'est rendu à la gare pour prendre livraison d'une somme de un million en pièces de cinq francs, expédiée par la succursale de Saint-Brieuc pour constituer le fonds de réserve.

Cette somme ainsi composée, qui pesait cinq mille kilos, a été portée par deux camions de M. Bigot.

CONSEILS ET RECETTES.

LE CROUP. — Toutes les fois que nous trouvons un remède contre le croup, nous l'indiquons. C'est à ce titre que nous rappelons la communication faite à l'Académie, d'où il résulte que les vapeurs de goudron et de térébenthine seraient souveraines contre la diphtérie.

Il suffit d'allumer près du lit un mélange de térébenthine et de goudron; la chambre s'emplit d'une fumée noire et épaisse, au point que les assistants ne peuvent se voir, mais sans éprouver aucun malaise.

L'enfant aspire fortement cette atmosphère de résine. Bientôt les fausses membranes se décollent et sont expectorées sous formes de crachats de rhume qui, recueillis dans un verre, continuent à se dissoudre visiblement. On fait ensuite laver la gorge de l'enfant avec du coaltar et de l'eau de chaux. L'enfant est radicalement guéri en deux ou trois jours, prétend-on.

Ces fumigations sont, en outre, un excellent désinfectant contre les parasites et les microbes. Ceux qui ont approché ces malades, même des enfants, n'ont jamais contracté la terrible maladie. Ce traitement si simple serait donc à la fois un remède et un précieux préservatif.

LES FRÈRES MAHON « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux ». Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois, à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie PERRIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

ÉPICERIE CENTRALE

28, Rue Saint-Jean, Saumur

Malgré la hausse existant sur la bougie, nous vendons toujours

Bougies Arc-en-Ciel..... le paquet	70
— Génie extra.....	85
— Double pression.....	95
Triple pression bougie Andrieux (article recommandé).....	4.10

Par 5 kil. en sortie, remise des droits.

Huile épurée Carcel qualité extra, le kilogramme, 90 c.
Chandelle épurée perfectionnée, le paquet, 2 k. 430 1.95.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

